

Cacaofer

si pâles!!! Ne connaissez-vous pas le Cacaofer, ce tonique de tout usage, à base de cacao et de fer? à en faire usage et l'appétit et la joie de vivre vous reviennent en peu de temps. Le Cacaofer est neutre et de saveur exquisissime. Prix: fr. 3 50 la bout. et fr. 6.— toutes les pharmacies.
Pharmacies: A. Barras, P. Strebel.

Avis

Léon, fromager, rue de Nyon, demande place de pour la fabrication de n'importe quel lait, et connaissance de la société.

AVIS

eurs de montagnes.

roupeau de 52 montés sur les pâturages de ne, est séquestré écuries de l'Hôtel de Gruyères.

étaire est prié de venir le plus tôt contre remboursement.

CORMINBŒUF

agricole Suisse

prise par l'Etat toujours bons vachers et domestiques (bons gages) vard, rue Gutenberg 3 b., Genève.

F. Ormin

AGE-FEMME pensionnaires à toute époque. Réceptions tous les jours. Téléphone 4588. Prix modérés. Station de la Gare. Genève, N° 9, GENÈVE.

acheteur

route, sapin, foyard et fascier

AUGUSTE MORAND aux Montagnards BROC

chez

R

de suite achetez assurance économies.

et fils urg.

at, S. A.

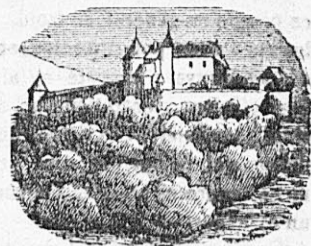
nuances les plus modérées. Soirées.

hautes récompenses

modérés. Beautés, Grand-rue-boulangerie. Tailleur. Modes.



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse. 1 an, Fr. 4.50
» 6 mois » 2.50
Etranger. 1 an » 9.—
» 6 mois » 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE DE GUERRE: BULLE, dép. 5²² 9²² 1²² 5²² — BULLE, arr. 8¹⁰ 12¹⁰ 4¹⁰ 8¹⁰

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyre (Cercle catholique 1^{er} étage).

LA GUERRE

Le public suisse, après quelques jours d'un véritable affollement, s'est ressaisi; il est revenu à une plus saine notion des choses. Les événements qui se déroulent à nos frontières ne sont pas, sans doute, pour ramener le calme absolu et la tranquillité d'esprit que chacun désire voir régner dans le pays. Toutefois, malgré la gravité de l'heure, le peuple suisse peut avoir confiance en l'avenir; ses intérêts, son existence, son indépendance sont en bonnes mains. Au surplus, la marche des opérations militaires, autant qu'une censure rigoureuse nous permet d'en apprendre, est de nature à nous donner un surcroît de confiance et prouve la certitude que notre neutralité sera respectée. Celle-ci aurait-elle été respectée si notre armée n'avait pas été aussi forte, aussi disciplinée, aussi résolue à défendre le sol de la patrie contre toute violation étrangère? Nos voisins savent que notre armée est bien instruite, bien équipée; ils ont reconnu la valeur militaire de nos soldats et cette certitude les engage à ne pas se mettre à dos notre pays, dont la participation aux opérations de la guerre, si elle était amenée par une violation de notre territoire, serait d'un grand poids dans le sort des armes.

Cependant, tout danger n'est pas écarté, sans que pour cela il faille s'alarmer outre mesure. Sans doute nos deux voisins du nord et de l'ouest ont déclaré vouloir respecter notre neutralité. Mais on a vu aussi de quel faible poids sont les promesses de ce genre, lorsque les nécessités de la guerre le veulent. La Prusse s'est portée, par un traité, garante de la neutralité belge. Or, l'Allemagne, impudemment, cyniquement, vient de laisser protester la signature de la Prusse en violant, contrairement au droit des gens, le territoire de la Belgique.

Cet événement nous prouve combien nous devons redoubler de vigilance sur nos frontières, moins que jamais nous ne pouvons nous laisser bercer de belles promesses et nous laisser tomber dans l'inaction.

L'insolente injonction de l'Allemagne a provoqué dans le peuple belge

une fièvre de patriotisme. Tout le monde s'est levé dans un sublime élan d'union et de concorde pour s'opposer à la marche en avant de l'invasisseur. Des femmes, des enfants même ont pris les armes pour combattre les violateurs du sol sacré de la Patrie. Honneur à ces populations qui ont fait preuve d'un courage surhumain et d'une endurance à toute épreuve! Alors que les Allemands espéraient traverser triomphalement la Belgique, sans coup férir, alors qu'ils déclaraient vouloir entrer dans Paris au bout de trois semaines au plus de campagne, les voilà arrêtés, voilà tout leur plan désorganisé par la résistance énergique et courageuse d'un petit peuple! Depuis huit jours, ils sont immobilisés devant Liège dont ils n'ont pas encore pu s'emparer. Cette place forte, ils doivent à tout prix s'en emparer, car ils ne peuvent laisser sur leurs derrières une armée dont leur façon brutale d'agir a fait des ennemis irréconciliables.

Après la prise de Liège, ils devront encore faire le siège de Namur, autre place forte qui leur donnera aussi bien du fil à retordre. Ils viendront, auparavant ou après, se heurter aux troupes françaises qui se sont jointes à l'armée belge et aux troupes anglaises débarquées ces jours derniers. Admettant même que les troupes allemandes parviennent encore à écarter tous ces obstacles formidables, ils n'en auront pas pour autant accompli beaucoup de besogne; ce ne serait là que le commencement de la campagne.

Il semble que le gros des opérations militaires doivent se passer dans le Nord, dans ces campagnes célèbres par les batailles qui ont occasionné la chute des deux empires: Waterloo ou Sedan.

A ce sujet, à la Chambre des Communes, M. Bonar Law eut un mot lapidaire: « Nous combattons pour la base même de la civilisation dont l'Europe est garante. Il ne s'agit pas d'une lutte sans importance. C'est peut-être la lutte la plus importante que l'Angleterre ait eu à soutenir et l'issue en est certaine. C'est le Napoléonisme une fois de plus, mais, Dieu merci, autant que nous le sachions, il n'y a pas cette fois de Napoléon. »

Que fait la flotte anglaise? Le plus grand mystère règne sur ses opérations; mais on peut s'attendre d'un

jour à l'autre à la nouvelle d'une bataille navale formidable, à la destruction peut-être de la flotte allemande et de la flotte autrichienne et, peut-être encore, au bombardement des côtes.

En attendant des opérations plus graves, les Français et les Anglais se sont emparés de la colonie allemande de Togo. Les Japonais, de leur côté, s'apprentent à occuper la colonie allemande de Kiaotchéou, sur le littoral de la Chine.

Au Sud, les Français ont remporté un brillant succès en s'emparant d'Altkirch et de Mulhouse. Mais bientôt après, ils se sont retirés devant un retour offensif des Allemands, revenus en force. La tactique des Français paraît être d'occuper dans le Sud le plus possible de troupes allemandes pour les empêcher de se masser vers les Vosges ou de se porter vers le Nord.

Que fera l'Italie? Mystère encore. De par son alliance, elle devrait, semble-t-il, être favorable aux Allemands. Mais ses intérêts lui commandent l'expectative et la neutralité, si ce n'est la jonction avec les Français et les Anglais. L'Allemagne a déclaré ne pas avoir pour objectif un nouveau démembrement de la France: elle a déjà suffisamment d'une Alsace-Lorraine. Son but est donc évidemment la conquête des colonies françaises, notamment de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc qu'elle a mis si mauvais gré à lâcher. Que ferait alors l'Italie, lorsqu'elle serait enserclée, elle, nation latine, par des peuples de race germanique, l'Allemagne et l'Autriche? Il ne faut pas se faire d'illusion, cette guerre est une guerre de race et tous les peuples, belligérants ou non, d'une autre race que celle du vainqueur, sont appelés à disparaître, ou du moins à voir disparaître leur influence dans le monde.

A Berlin.

Un Suisse de Berlin rentré au pays, adresse le récit suivant à la *Gazette de Lausanne*:

La crise effroyable qui s'est abattue sur l'Europe a été pressentie à Berlin longtemps avant que le reste du monde songeât même à la possibilité d'une guerre austro-serbe. Plus d'une semaine avant la remise de l'ultimatum autrichien à la Serbie, la Dresdner

Bank, à la grande stupeur des banques rivales, conseillait à sa clientèle de se défaire des valeurs autrichiennes en vue de prochaines complications politiques. Les journaux berlinois ont consacré dès le début de longs articles au conflit austro-serbe et ont imprimé le fameux ultimatum autrichien en caractères gigantesques. L'opinion publique s'est tout de suite vivement inquiétée et s'est prononcée nettement en faveur de l'Autriche; mais on ne croyait pas encore à la guerre; on pensait que l'attitude déterminée de l'Allemagne aux côtés de l'Autriche suffirait à écarter une intervention étrangère.

A mesure que la situation s'aggrave, l'animation et l'enthousiasme croissent dans les rues. Les cafés et les restaurants sont le théâtre de manifestations patriotiques souvent tumultueuses où chacun prend la parole; on ne joue plus que des airs patriotiques allemands et autrichiens. Les nombreuses assemblées de protestation contre la guerre, organisées par le parti socialiste, sont restées sans résultat et ont été à peine remarquées dans le tumulte des événements. Le peuple avait conservé une confiance naïve en son empereur et attendait son retour à Berlin avec impatience, comptant fermement sur lui pour détourner le danger. On le reçut avec des acclamations enthousiastes.

Cependant, les événements se précipitent avec une implacable fatalité. La Bourse est en pleine déroute; pour éviter de plus grandes pertes on décide de la fermer. L'agitation est à son paroxysme; l'incertitude de la situation est pour tous devenue intolérable; chacun réclame une solution, quelle qu'elle soit. Enfin, le vendredi, l'armée est mise de piquet et la mobilisation commence en secret. Des milliers d'hommes sont convoqués personnellement par télégrammes. Sans éveiller l'attention, la plupart des troupes actives sont expédiées à la frontière russe. Enfin, le samedi soir vers six heures s'évanouissent les dernières espérances des optimistes qui, malgré tout, étaient restés nombreux: le tocsin sonne, la patrie est en danger, la guerre est déclarée. Une foule énorme se presse dans les rues. Les visages sont mornes et graves; seuls les jeunes qui partiront demain ou après-demain sont gais. Un grand souffle de camaraderie a subitement passé sur

ce peuple en général si froid. Jamais les agents de police et les employés des tramways n'ont été si aimables. Des officiers s'entretenaient avec de simples ouvriers. Les scènes du grand drame qui commence sont profondément impressionnantes, même pour un étranger.

Le gouvernement allemand a pris un soin inouï à cacher au peuple toute nouvelle qui aurait pu faire croire à des intentions agressives de sa part, tandis qu'il faisait publier à grand fracas tout mouvement offensif des adversaires. Le peuple allemand en entier est sincèrement convaincu que la guerre est due à la Russie seule et c'est à elle que vont toute la haine et toutes les malédictions. On est moins aigri contre la France et l'Angleterre, dont on reconnaît volontiers les efforts pour maintenir la paix.

La censure, dès le début, a fonctionné avec une admirable précision. On ne connaît, à Berlin, les événements que par l'intermédiaire du grand état-major. On ignore totalement ce qui se passe en réalité aux frontières.

Suivant les communications officielles, l'Allemagne a été attaquée la première de tous côtés. La cavalerie russe a franchi la frontière dans la nuit de samedi à dimanche et a attaqué les postes allemands; les Français ont occupé, sans aucune provocation de la part de l'Allemagne, trois points sur territoire alsacien; ils ont en outre enfreint la neutralité de la Belgique et de la Hollande en surveillant ces pays pour pénétrer en Allemagne. Voilà ce qu'on sait à Berlin du début des hostilités. Il n'était pas difficile, dans ces conditions, d'enflammer l'enthousiasme d'un peuple.

De Berlin à la frontière suisse, je n'ai entendu qu'un formidable hurrah! L'Allemagne est un géant; son armure est formidable. L'armée est l'âme de toute la nation. La vie civile n'est que le complément de l'organisation militaire. Beaucoup d'entreprises et de fabriques privées, dont le fonctionnement peut-être nécessaire à l'armée en temps de guerre, se sont obligées par contrat à prendre des dispositions pour que leur activité ne soit pas suspendue par la mobilisation.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

LA Veuve Rouge !

(Grand roman dramatique)

PAR GEORGES DE BOISFORÈT

II

L'Hôtel de Croix-Luc.

Bâti dans le goût du jour, avec une grande recherche d'art et d'élégance, parmi les immeubles somptueux de l'avenue des Champs-Élysées, l'hôtel de Croix-Luc est certainement l'un des plus aristocratiques.

Entre toutes les richesses qu'il renferme, l'on cite surtout les tableaux de maîtres anciens, les objets d'art de toutes les époques et de tous les pays rassemblés là de son vivant par la vieille marquise douairière qui possédait une âme ardente de collectionneuse éclairée et dont la valeur marchande — par suite de l'élevation extraordinaire des prix de vente de ces derniers temps — est devenue énorme.

La force financière est considérable. Le lendemain de la mobilisation, la plupart des grandes banques et bon nombre de grandes entreprises industrielles ont fait savoir que tous leurs employés appelés sous les drapeaux recevraient leur paie entière pendant toute la durée de la guerre et que les familles des ouvriers recevraient des subventions importantes. Un exemple frappant de la discipline du peuple, c'est que, pendant les jours qui suivirent la déclaration de guerre, le public affluait aux caisses des receveurs pour payer les impôts échus, afin, disait-il, de soutenir l'Etat.

Les Allemands ne se dissimulent pas la gravité de la situation. Ils s'attendent tous à une lutte gigantesque et s'y préparent. La mobilisation s'est effectuée avec une précision et une rapidité merveilleuses. D'un seul et brusque effort, le peuple entier s'est levé; il a confiance en sa force et en son organisation.

L'invasion de la Belgique a causé peut-être une dépression morale fâcheuse sur le soldat et sur le peuple entier, qui pourrait bien ne pas être sans influence sur la suite de la campagne.

La Suisse ne semble pas avoir à redouter une agression de la part de l'Allemagne. L'opinion publique, en tous cas, y serait opposée. Cependant, si la nécessité l'exigeait, les troupes allemandes n'hésiteraient pas à chercher un passage à travers notre pays. Non loin de la frontière schaffhouseoise, à Tuttingen et à Immendingen, des stations de ravitaillement importantes, avec de nombreuses cuisines de campagne, ont été rapidement installées. Elles peuvent servir aussi bien aux troupes qui se battent en Alsace qu'à celles qui pourraient être jetées en Suisse.

R. C.

NOUVELLES SUISSES

Poste de campagne. — Dès maintenant, sur l'ordre du commandant de l'armée, les paquets destinés aux troupes ne peuvent plus être acceptés que jusqu'au poids de 2 kg.; une exception n'est admise que pour les envois

Ce soir-là, il y avait eu réception à l'hôtel, c'est-à-dire, pour être plus exact, dîner intime auquel, avant son départ pour l'Algérie, le marquis de Croix-Luc avait convié quelques familiers.

La marquise, sa jeune femme, en avait fait les honneurs avec sa grâce accoutumée, avec la grâce parfaite dont le Tout-Paris, unanimement, s'accordait à célébrer les louanges.

Puis chacun avait pris congé. La lourde porte à double vantail de l'hôtel venait de se refermer sur le dernier invité.

Il était près de onze heures. L'avenue des Champs-Élysées, par suite du mauvais temps, de la neige qui tombait opiniâtrement, n'était plus sillonnée que par de rares autos, de rares équipages dont les chevaux avançaient, sur le sol glissant, avec difficulté.

La longue file des arbres s'étendait au loin... toute blanche sous la neige.

Tout revêtait un aspect sinistre.

Dans l'un des petits salons Louis XV de l'hôtel, la marquise et le marquis de Croix-Luc se tenaient seuls, debout, l'un en face

officiels adressés à des commandements.

Nos provisions de blé. — Le Conseil fédéral a constitué un bureau pour l'approvisionnement du pays en blé et en céréales. La direction du bureau a été confiée à M. E. Loosli, président de la Bourse des blés de Zurich.

Le Conseil fédéral a prêté à cette question toute son attention et il a pris toutes les mesures nécessaires afin d'augmenter l'approvisionnement en blé de la Suisse. Il n'y a donc pas lieu de trop s'inquiéter, d'autant moins que l'Allemagne et l'Italie ont autorisé, sur leur territoire, le transit du blé à destination de la Suisse.

Ceux qui ont retiré leur argent des banques. — Un particulier de La Chaux-de-Fonds, qui avait jugé prudent d'enterrer dans le sol de sa cave une somme de quatre mille francs, et qui croyait avoir conduit cette opération à l'insu de tout le monde, s'est trouvé fort désemparé en constatant le lendemain que son magot avait disparu. Quelqu'un avait évidemment surveillé les allées et venues du thésauriseur et s'était introduit dans la cave pour s'approprier le magot.

A Winterthur, des malfaiteurs se sont introduits chez un particulier qui, par crainte de la guerre, avait retiré sa fortune de la banque; ils ont fait sauter un meuble et ont volé tout l'argent qu'ils ont trouvé.

Berne. — Un crime à Berne. — Un crime vient d'être découvert dans une maison de la promenade du Graben à Berne.

Dans cette maison, habitait un nommé Grieder, marchand d'articles de quincaillerie, qui revendait aux colporteurs.

Grieder a été retrouvé dans son logis, gisant dans une mare de sang. Il avait été assommé. Le ou les meurtriers après avoir accompli leur crime, ont fouillé les armoires et se sont emparés de l'argent qui s'y trouvait.

La police fait d'actives recherches. On suppose que le crime a été commis déjà vendredi dernier.

Valais. — Disparu à la montagne. — Depuis dix jours, un touriste

de l'autre, immobiles.

Tous deux étaient pâles.

Le marquis était en costume de voyage.

Il avait jeté négligemment son long manteau de route sur le canapé et il regardait la jeune femme longuement, inlassablement, avec des yeux émus où se lisait la plus vive, la plus passionnée admiration.

C'était un homme d'une trentaine d'années, aux cheveux châtains, à la barbe taillée en pointe, aux traits d'une noblesse imposante. De stature élevée, les extrémités fines, la taille bien prise, il avait au suprême degré cet air de distinction, de « race » qui est ici bas, — même dans le plus grand monde, — l'apanage de rares privilégiés.

Il avait fait quelques pas et... sans rien dire... d'un geste enveloppant... d'un geste de caresse... il avait attiré la jeune femme tout contre lui et il la tenait dans ses bras étroitement serrés.

— Reine... murmura-t-il doucement.

Sans remuer la tête elle leva vers son mari ses yeux chargés d'amour.

Elle était vraiment d'une beauté merveilleuse.

Vingt et un ans à peine... élancée... le

allemand en séjour à Saas-Fée n'a pas reparu à l'hôtel où il était descendu. On croit qu'il a été victime d'un accident au cours d'une excursion dans la haute montagne.

Le disparu est un nommé Stœwer, 32 ans, originaire d'Oldenbourg.

L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

A la frontière austro-russe. Vienne, 12. — On ne signale que quelques escarmouches vers le sud.

Au nord, la cavalerie russe a été repoussée à l'est de la Vistule.

Les Russes ont tenté de franchir la frontière près de Brody avec trois escadrons et des mitrailleuses, mais ils ont été repoussés; 80 Russes qui avaient essayé de franchir la frontière ont été arrêtés et conduits sous bonne escorte à Brody.

Les Français se rassemblent en arrière de Mulhouse.

Paris, 11 (Communiqué du ministère de la guerre) 10 août, 23 heures 30. — Au cours de la nuit dernière, des forces allemandes très considérables provenant de Mulheim et de Neubreisach, ont attaqué les avant-gardes françaises poussées sur Cernay et Mulhouse. Avant cette attaque, les Français quittèrent Mulhouse et rassemblèrent leurs forces légèrement en arrière sur un emplacement où elles arrêtèrent l'offensive de l'ennemi, supérieur en nombre.

Les actions de détail furent très brillantes pour les troupes françaises qui sont restées maîtresses de la Haute-Alsace.

La bataille de Liège.

Liège est un camp retranché. La ville forme comme un nœud central à une distance de 7 km. duquel s'étend une chaîne de douze forts séparés les uns des autres par des intervalles de 2500 à 3000 mètres et distribués comme suit : sur la rive droite de la Meuse, les forts Flémalle-le-Grand, Hollogne-aux-P., Loncine, Lantin, Lièrs et Vivegoies-Pontine; entre la Meuse et la Vesdre, les forts de Barchon, Evignée et de Fiéron; entre l'Ourtle et la Vendre, les forts de Chaudfont-

corps splendide aux formes d'une perfection de ligne sculpturale... le visage du plus pur ovale et de la finesse la plus parfaite qu'on pût rêver, encadré par une chevelure magnifique d'un blond doré des vénitiennes, elle semblait être — un peintre célèbre ne l'avait-il pas déclaré un jour chez elle ? — le chef-d'œuvre de la beauté humaine.

Elle paraissait l'ignorer. Pelotonnée tout contre le marquis, elle se taisait... elle ne bougeait pas... et son cœur avait comme cessé de battre.

Il reprit, en plongeant ses yeux dans les siens à elle :

— Vous ne dites rien, Reine... Cela vous trouble-t-il à ce point de me voir m'en aller ?

— Oh ! mon ami.

— Eh bien ?

— Elle prononça faiblement :

— Oui.

Alors il tressaillit et, attirant à ses lèvres la tête adorable de la jeune femme :

— Ma chérie... balbutia-t-il d'une voix tremblante d'émotion.

Mais tout de suite il se domina.

— Moi aussi, vous le savez, Reine... ache-

taîne et d'Embourg les forts de l'Ourtle

Une résistance Liège tient toujours belges et français jonction. Ces dernières avec enthousiasme

— Tous les forts malgré l'intensité qui a duré quarante discontinuer.

Les longs canons et de 13 centimètres obusiers lourds n'ont produit aucun poles des forts.

— Depuis deux jours mes travaillent aux terresse est devenue Les Belges sont ind contraires aux usa consistant à hisser devant les positions vrir le feu.

Liège, que les Bel prenable, continuer à retarder la mar Allemands et les o arrêt et à d'énorme faire un vaste déton

La résistance op causé en France L'alliance franco- ment réalisée.

En Bel

Bruxelles, 12 août mentement trois ce mands devant Liège de cavalerie autour nord-est de Liège, min de fer de Maë

En outre, d'imp mandes traversent

Londres, 12 août dant des troupes Liège, général von de raser la ville, si dent pas.

Mulhouse

Bâle, 11. — Le apprend de source samedi soir, à six h ont occupé sans co et les localités envi rent reprises dima troupes allemandes Ce fut un comba toute la nuit et jus journée de lundi.

Les Français on vement Altkirch ont été rejetés jusq de Belfort.

Les pertes sont

va-t-il... je vous ai guère plus fort que v notre séparation — n pace de temps — m' ne puis le dire... Mais raisonne comme des enfant raisonnables... Ma pr ne l'ignorez pas, ne p tre le devoir familial mon vieil oncle — q Parrain — en l'allan que j'aurai l'embras pour la dernière fois, déjà un pied dans la existence est précaire, — qui sont les vôtres rieusement... J'ai, der tances, engagé dans cle des fonds importa bénéfice du fruit de s cette année, paraît-il réalisé des gains cons tour, je mettrai un votre disposition pou vos protégés... pour êtes, dans votre inépu vidence.

un séjour à Saas-Fée n'a pas...
hôtel où il était descendu...
il a été victime d'un acci-
dents d'une excursion dans la
agne.

ru est un nommé Stöwer...
rinaire d'Oldenbourg.

ÉTRANGER
Barre en Europe.

Frontière austro-russe.
22 — On ne signale que
carmouches vers le sud.

la cavalerie russe a été
l'est de la Vistule.

es ont tenté de franchir la
ès de Brody avec trois es-
des mitrailleuses, mais ils
poussés; 80 Russes qui
payé de franchir la frontière
étés et conduits sous bonne
rojo.

Trains se rassemblent
à la gare de Mulhouse.

(Communiqué du minist-
guerre) 10 août, 23 heures
cours de la nuit dernière,
Allemandes très considéra-
ant de Mulheim et de Neur-
nt attaqué les avant-gardes
poussées sur Cernay et
Devant cette attaque, les
mittèrent Mulhouse et ras-
leurs forces légèrement en
un emplacement où elles
l'offensive de l'ennemi, sur-
nombre.

ons de détail furent très
our les troupes françaises
otées maîtresses de la He-

Bataille de Liège.

un camp retranché. Le
comme un nœud central a
e de 7 km. duquel s'étend
de douze forts séparés les
res par des intervalles de
000 mètres et distribués
: sur la rive droite de la
forts Flémalle-le-Grand,
x-P., Loncine, Lantin, Liers
s-Pontine; entre la Meuse
e, les forts de Barchon,
de Fiéron; entre l'Ourtle
e, les forts de Chaudfont-

de aux formes d'une perfection
naturelle... le visage du plus pur
finesse la plus parfaite qu'on
cadre par une chevelure magni-
fond doré des vénitiennes, elle
— un peintre célèbre ne l'avait-
un jour chez elle? — le chef-
beauté humaine.

tout contre le marquis, elle se
ne bougeait pas... et son cœur
cessé de battre.

n plongeant ses yeux dans les

dités rien, Reine... Cela vous
ce point de me voir m'en al-

n ami.
?

ça faiblement :

essailit et, attirant à ses lèvres
ole de la jeune femme :

rie... balbutia-t-il d'une voix
émotion.
le suite il se domina.
si, vous le savez, Reine... ache-

taine et d'Embourg, entre Boncelles,
les forts de l'Ourtle et la Meuse.

Une résistance héroïque.

Liège tient toujours. Les troupes
belges et françaises ont opéré leur
jonction. Ces dernières ont été accuei-
lles avec enthousiasme.

— Tous les forts tiennent encore,
malgré l'intensité du bombardement
qui a duré quarante huit heures sans
discontinuer.

Les longs canons allemands de 15
et de 13 centimètres, ainsi que les
obusiers lourds pour tir plongeant,
n'ont produit aucun effet sur les cou-
poles des forts.

— Depuis deux jours, 53,000 hom-
mes travaillent aux tranchées. La for-
teresse est devenue ainsi impenable.
Les Belges sont indignés des procédés
contraires aux usages de la guerre,
consistant à hisser le drapeau blanc
devant les positions belges et à ou-
vrir le feu.

Liège, que les Belges déclarent im-
prenable, continuera longtemps encore
à retarder la marche en avant des
Allemands et les obligera, soit à un
arrêt et à d'énormes sacrifices, soit à
faire un vaste détour.

La résistance opiniâtre de Liège a
causé en France une joie énorme.
L'alliance franco-belge est virtuelle-
ment réalisée.

En Belgique.

Bruxelles, 12 août. — Il y a pré-
sentement trois corps d'armée alle-
mands devant Liège et deux divisions
de cavalerie autour de Tongres, au
nord-est de Liège, sur la ligne de che-
min de fer de Maëstricht à St-Trond.

En outre, d'importantes forces alle-
mandes traversent le Luxembourg.

Londres, 12 août. — Le comman-
dant des troupes allemandes devant
Liège, général von Emmich, a décidé
de raser la ville, si les forts ne se ren-
dent pas.

Mulhouse reprise.

Bâle, 11. — Le *Basler Anzeiger*
apprend de source bien informée que
samedi soir, à six heures, les Français
ont occupé sans coup férir Mulhouse
et les localités environnantes, qui fu-
rent reprises dimanche soir par les
troupes allemandes à la baïonnette.

Ce fut un combat sanglant qui dura
toute la nuit et jusque vers midi de la
journée de lundi.

Les Français ont évacué successi-
vement Altkirch et Dammerkirch et
ont été rejetés jusque dans la région
de Belfort.

Les pertes sont très grandes.

CANTON DE FRIBOURG

**Vente de bétail pour l'ar-
mée.** — Pour donner suite à la cir-
culaire du Département fédéral de
l'Agriculture, le Département cantonal
de l'Agriculture, d'entente avec
MM. les préfets du canton qui se sont
réunis mardi après midi à la Chancel-
lerie pour aviser aux mesures à pren-
dre, il a été décidé qu'il sera consti-
tué immédiatement dans chaque com-
mune un comité local agricole. Cette
mission pourra aussi être dévolue au
Conseil communal.

Ajoutons que, d'entente avec la Fé-
dération fribourgeoise des syndicats
agricoles, le Département cantonal de
l'Agriculture s'est préoccupé aussi de
la fourniture du bétail pour l'armée.
A cet effet, un contrat vient d'être
passé par la Fédération avec le com-
missariat fédéral des guerres.

Les endroits fixés pour la livraison
du bétail destiné à l'armée sont : Chiè-
tres, Morat, Courtepin, Domdidier,
Payerne, Estavayer, Schmiten, Fri-
bourg, Le Moutet, Rosé, Romont, Vau-
derens, Semsales, Vuisternens-devant-
Romont et Bulle.

Nous donnons ci-après les noms des
commissaires spéciaux représentant
les associations agricoles de notre can-
ton, qui sont chargés de l'achat du bé-
tail pour l'armée :

Commissaire cantonal : M. A. Folly,
gérant de la Fédération, à Fribourg.
Commissaires spéciaux : MM. Wæ-
ber, député, Schmiten; Humbert, syn-
dic, à Rosé; Chatton, député, à Ro-
mont; Pierre Gobet, secrétaire, Villa-
riaz; Joseph Gachet, secrétaire, à
Vauderens; Jules Garin, expert, à
Bulle; Aloys Perrin, expert, à Sems-
sales; Victor Rudaz, aubergiste, au Mo-
ret; Plancherel, contrôleur, à Domdi-
dier; Louis Butty, contrôleur, à Est-
vayer-le-Lac; Notz, député, à Chiè-
tres; Benninger, ancien député, à Sal-
vagny; Louis Audergon, secrétaire, à
Courmourens.

Les comités locaux voudront bien
annoncer au commissaire cantonal ou
aux commissaires spéciaux le nombre
de têtes de bétail qui sont en vente
dans chaque commune, en indiquant
la catégorie des animaux, leur âge et
leur poids approximatif.

Notre fédération des syndicats agri-
coles va également s'occuper de la
vente des produits, en particulier de
la paille et des pommes de terre, aux
contrées du canton qui en seront dé-
pourvues. Les comités locaux voudront
bien annoncer les quantités qui seront
disponibles à M. Folly, gérant de la
Fédération, à Fribourg.

Notre fédération des syndicats agri-
coles va également s'occuper de la
vente des produits, en particulier de
la paille et des pommes de terre, aux
contrées du canton qui en seront dé-
pourvues. Les comités locaux voudront
bien annoncer les quantités qui seront
disponibles à M. Folly, gérant de la
Fédération, à Fribourg.

Notre fédération des syndicats agri-
coles va également s'occuper de la
vente des produits, en particulier de
la paille et des pommes de terre, aux
contrées du canton qui en seront dé-
pourvues. Les comités locaux voudront
bien annoncer les quantités qui seront
disponibles à M. Folly, gérant de la
Fédération, à Fribourg.

Notre fédération des syndicats agri-
coles va également s'occuper de la
vente des produits, en particulier de
la paille et des pommes de terre, aux
contrées du canton qui en seront dé-
pourvues. Les comités locaux voudront
bien annoncer les quantités qui seront
disponibles à M. Folly, gérant de la
Fédération, à Fribourg.

Notre fédération des syndicats agri-
coles va également s'occuper de la
vente des produits, en particulier de
la paille et des pommes de terre, aux
contrées du canton qui en seront dé-
pourvues. Les comités locaux voudront
bien annoncer les quantités qui seront
disponibles à M. Folly, gérant de la
Fédération, à Fribourg.

Notre fédération des syndicats agri-
coles va également s'occuper de la
vente des produits, en particulier de
la paille et des pommes de terre, aux
contrées du canton qui en seront dé-
pourvues. Les comités locaux voudront
bien annoncer les quantités qui seront
disponibles à M. Folly, gérant de la
Fédération, à Fribourg.

Notre fédération des syndicats agri-
coles va également s'occuper de la
vente des produits, en particulier de
la paille et des pommes de terre, aux
contrées du canton qui en seront dé-
pourvues. Les comités locaux voudront
bien annoncer les quantités qui seront
disponibles à M. Folly, gérant de la
Fédération, à Fribourg.

Notre fédération des syndicats agri-
coles va également s'occuper de la
vente des produits, en particulier de
la paille et des pommes de terre, aux
contrées du canton qui en seront dé-
pourvues. Les comités locaux voudront
bien annoncer les quantités qui seront
disponibles à M. Folly, gérant de la
Fédération, à Fribourg.

Notre fédération des syndicats agri-
coles va également s'occuper de la
vente des produits, en particulier de
la paille et des pommes de terre, aux
contrées du canton qui en seront dé-
pourvues. Les comités locaux voudront
bien annoncer les quantités qui seront
disponibles à M. Folly, gérant de la
Fédération, à Fribourg.

GRUYERE

APPEL
(de la Croix-Rouge au peuple suisse.)

D'un jour à l'autre, une grande con-
flagration européenne a éclaté; elle
menace aussi notre pays si paisible.
L'armée suisse a été mobilisée pour
sauvegarder notre neutralité et cou-
vrir nos frontières.

La Croix-Rouge devra se charger
d'une partie importante du service
sanitaire que les autorités militaires
lui ont confiée.

Dans cette situation, la Croix Rouge
s'adresse pleine de confiance à tous
ses amis, aux Suisses à l'intérieur et à
l'étranger, et elle les prie instamment
de lui venir en aide par des dons qui
répondent à la grandeur de la tâche
entreprise.

Accourez donc pour y verser votre
obole aux dépôts qui seront désignés
dans la Suisse tout entière. N'oubliez
pas que tous les objets propres à
pourvoir les hôpitaux du nécessaire

seront acceptés avec reconnaissance.

Aidez, aidez vite, vous aiderez dou-
blement! La patrie vous le rendra en
double!

Pour le district de la Gruyère, nous
avons chargé M. Paul Reichlen à Bulle,
membre de notre Société, de la récep-
tion des dons en nature et en argent.

La Direction
de la Croix Rouge suisse.

L'armée à Bulle. — La Gru-
yère se ressent vivement des vides
faits dans les rangs de sa population
par l'appel sous les drapeaux, comme
aussi de l'intense crise économique
qui s'est appesantie sur toute l'Europe.
Les affaires sont nulles, l'argent se
cache. Chacun réduit avec raison ses
dépenses au strict nécessaire.

A Bulle, il règne cependant un peu
d'animation du fait que nous sommes
le siège du dépôt des automobiles mi-
litaires de la Suisse Romande.

Les automobiles sont logées au
marché aux taureaux qui se prête à
merveille à cet usage. La troupe est
composée de volontaires et de militai-
res de toutes conditions. Elle est sous
le commandement compétent, ferme
et plein de tact de M. Mégevet, de
Genève.

Elle s'efforce de s'attirer les sympa-
thies de la population bulloise et elle
y réussit parfaitement malgré d'évi-
dentes différences de température.

Un jour elle verse un montant en
faveur des nécessiteux de la localité;
un autre elle se met volontairement
et joyeusement à aider les fanéurs.

Nous avons également l'honneur
d'abriter la Commission fédérale d'es-
timation d'automobiles sous la prési-
dence du distingué M. Humbert.

Nous souhaitons à tous nos hôtes
de ne pas trouver trop désagréable
leur séjour forcé au milieu de nous.

Générosité. — Nous apprenons
avec plaisir que le groupe des auto-
mobilistes logeant à l'Hôtel de l'Union,
à Bulle, a fait une quête auprès de
ses membres et en a versé le montant,
soit 50 francs, à la caisse communale
de Bulle, en faveur d'une œuvre d'as-
sistance publique communale.

Merci aux généreux donateurs.

Ceux qui rentrent. — Depuis
quelques jours, les trains sont fréquem-
ment presque entièrement occupés par
des étrangers rentrant au pays. Dans
notre Suisse, sortie brutalement de sa
douce quiétude par l'incendie qui dé-
vora l'Europe, dans notre pays hospi-
taller à tous, où ils avaient fondé une
famille et où ils se croyaient en une
seconde patrie, ils n'ont plus trouvé
de travail; ils ont préféré rentrer chez
eux où, s'ils doivent souffrir de la mi-
sère, ils comptent néanmoins en sou-
frir un peu moins.

Combien ces départs sont attris-
tants! Avec quel serrement de cœur
ces pauvres familles quittent le pays
qui les a abrités dans les jours heu-
reux! Et quel serrement de cœur n'é-
prouve-t-on pas soi-même de les voir
s'en aller bien tristement vers des
pays lointains, souvent vers l'inconnu!
En ces moments de tristesse univer-
selle, les idées s'élargissent, les senti-
ments s'élèvent et l'on n'éprouve qu'une
grande commisération pour ces
deshérités que la guerre infâme prive
de leur gagne-pain.

Combien ces départs sont attris-
tants! Avec quel serrement de cœur
ces pauvres familles quittent le pays
qui les a abrités dans les jours heu-
reux! Et quel serrement de cœur n'é-
prouve-t-on pas soi-même de les voir
s'en aller bien tristement vers des
pays lointains, souvent vers l'inconnu!
En ces moments de tristesse univer-
selle, les idées s'élargissent, les senti-
ments s'élèvent et l'on n'éprouve qu'une
grande commisération pour ces
deshérités que la guerre infâme prive
de leur gagne-pain.

Ah! quel fléau que la guerre et que
les hommes sont réellement de vilains
animaux! Les loups eux-mêmes ne se
mangent pas entre eux. Et voilà que,
sur un sigae, des multitudes d'hom-
mes ne se connaissant pas même vont
se ruer les uns sur les autres, s'entré-
gorger avec des éclairs de fureur dans
les yeux. C'est au moment où l'on s'é-
vertue à répandre les théories huma-
nitaires, c'est au moment où l'on croyait
être arrivés au summum de la civilisa-
tion que, froidement, féroce, la
jeunesse de l'Europe va périr sur les
champs de bataille. Quelle triste chose
que la guerre et quelle plus triste chose
encore que l'ambition, que la menta-
lité humaine!

Chez les coiffeurs. — Contrai-
rement à l'avis qui se trouve dans no-
tre quatrième page, les magasins de
coiffeurs seront ouverts le matin du
dimanche 16 courant.

A nos abonnés. — L'horaire
de guerre entré en vigueur dimanche
9 août, à minuit, apporte des modifi-
cations dans le service d'expédition
des journaux. Tous les trains express
sont supprimés et la marche des trains
restés en vigueur ralentie à 45 kilo-
mètres à l'heure. Ces trains servent
en même temps au transport des mar-
chandises.

Beaucoup de courses postales sont
tout à fait supprimées.

Il en résultera un retard dans la
distribution des journaux.

Nous prions nos abonnés de se rap-
peler que nous sommes sur pied de
guerre, que toutes les organisations
habituelles sont bouleversées et que
nous ne pouvons que nous conformer
aux ordres reçus et au nouvel état de
choses qui, espérons-le, ne durera pas
longtemps. *L'Administration.*

Cacaofer

est un tonique ferrugineux, de saveur ex-
quise. Le Cacaofer fortifie et rafraîchit
le sang, redonne force et courage aux
faibles et aux convalescents et stimule
l'appétit.

Prix de vente : fr. 3.50 la bout. et fr. 6.—
le litre dans toutes les pharmacies.

A Bulle : Pharmacies : A. Barras, P.
Gavin, A. Stöbel.

AVIS

Par suite des événements, j'ai
écoulé très rapidement un grand stock
de marchandises aux prix habituels.
Je tiens à aviser mon honorable clien-
tèle que je maintiens toujours les mê-
mes prix comme par le passé jusqu'à
épuisement complet de mes marchan-
dises, Cafés, Riz, Légumes
secs, Conserves, Sucre, etc.

Mes nouveaux achats
seront également ven-
dus aux prix les plus
bas, sans profiter nulle-
ment de la crise actuelle.

V^o Louis Treyvaud
Grand-rue 38, BULLE.
Téléphone 96.

Myrtilles

fraîches et sèches : la caisse de 5 kg.,
Fr. 3.30; deux cais. de 5 kg., Fr. 6.20; trois
cais. Fr. 9.—; vingt cais. Fr. 55.—, franco
contre remboursement.
Léopold Bernasconi, Lugano.

Le Crédit Gruyérien, à Bulle

met à la disposition du public des compartiments
de coffres-forts, dans son caveau blindé, pour le dépôt de
valeurs, titres, objets précieux, etc.

Garde de paquets, plis, etc., fermés ou cachetés
Tarif réduit. Discrétion.

GRANDE TEINTURERIE O. THIEL, NEUCHÂTEL

avage chimique, Dégraissage et Nettoyage à sec des costumes les plus compliqués et vêtements en tous genres, etc.
 Etoffes pour meubles, tapis de salon, rideaux, couvertures, gants, plumes et fourrures, etc. — Spécialité de teinture à l'échantillon de tulles, dentelles et soies et tous genres. — Teintures en tous genres. Installations perfectionnées. Etablissement de premier ordre en Suisse.
 Pour prospectus et renseignements s'adresser au bureau de l'Usine, Faubourg du Lac N° 15 et 17, Neuchâtel. Téléphone 752.
 Les envois par la poste sont exécutés promptement et soigneusement. H 11 N
 Dépôt pour BULLE et les environs : A. Fleury, march.-tailleur; pr. La Tour-de-Trême et les environs : M^{me} MORAND-PILET, couturière.

Chemins de fer électriques

de la Gruyère.

A partir du 9 août courant, est en vigueur
l'Horaire de Guerre
 qui change totalement l'horaire ordinaire des trains. Consulter les affiches dans les Gares.
 LA DIRECTION.

FROMAGE --- BEURRE

Bon fromage gras, 1 ^{re} qualité	à fr. 1.— la livre.
» » 2 ^{me} »	» —,90 »
Bon fromage maigre, salé	» —,70 le kg.
Par pièce	» —,60 »
Beurre de table, centrifuge, 1 ^{re} qualité	» 1.80 la livre.
» 2 ^{me} »	» 1.50 »

Laiterie Moderne, BULLE.

TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays

MURITH-DUPARC-FERT Anselme MURITH, succ.
 Genève Téléphone 121

CERCUEILS de tous genres prêts à livrer de suite.

TARIFS LES PLUS MODÉRÉS

Dépôts pour le canton de Fribourg :
BULLE, M. Joseph Baudère, ébéniste. **CHATEL-ST-DENIS**, M. Emile Schroeter. **ROMONT**, M. Charles Clément, ébéniste. **Estavayer-le-Lac**, MM. Dietrich frères, ébén.

La Vie à Bon Marché.

La Boucherie Alfred PELLET
 rue Terrassière 44, GENEVE

expédie actuellement :
 Bœuf à bouillir le Kilog. de 1.20 à 1.50.
 Poitrine mouton » 1.30.
 Bœuf à rôtir » de 1.70 à 2.20.
 Les commandes sont expédiées par retour du courrier.
 Prix spéciaux pour Hôtels et Pensions.

Pour cause de départ

Liquidation totale de Tissus

au BAZAR GRUYÉRIEN, BULLE

Place de l'Union
 (Dépôt de la Filature de Neirivue).

Pierre MAURON.

Pour tout ce qui concerne la Filature de Neirivue, s'adresser au susdit magasin, jusqu'à nouvel avis.

LA Grande Teinturerie de Morat continue à travailler.

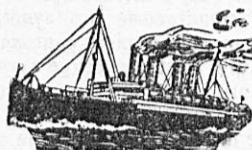
Dépôt à BULLE: Mme Waldmeyer, nouveautés, Grand'rue.
 HAUTEVILLE: Mme Th. Zapf, boulangerie.
 BROU: M. Simon Comba, md.-tailleur.
 VUADENS: Mlle E. Dupasquier, modes.

ALCOOL MENTHE et CAMOMILLES GOLLIEZ

remède de famille par excellence contre les indigestions, maux de ventre, étourdissements, etc.
 (40 ans de succès)

En vente dans toutes les pharmacies, en flacons de fr. 2.—.
 Dépôt général: PHARMACIE GOLLIEZ, Morat.

Émigration



en
 3^e classe cabine
 aux conditions avantageuses par l'entremise de

Amérique du Nord
 Canada
 Brésil
 La Plata
 Australie
 Nouvelle Zélande
 Afrique du Sud

Meiss & Co, S. A., Zurich

Agence suisse de voyage „Lloyd“, Bahnhofstrasse, 40.

Représentants à FRIBOURG :

(H. CLARAZ), Claraz & C^{ie}, Rue de Romont 35.



POUDRE MAYOR

le plus puissant

tonique, dépuratif et antiépidémique pour le bétail, connu jusqu'à ce jour.

Seuls fabricants: Vve Alf. DELISLE & C^{ie}, Lausanne.

Demander partout la Poudre Mayor ou s'adresser à la maison ci-dessus.
 Exigez sur chaque paquet la signature B. MAYOR.

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours.

Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

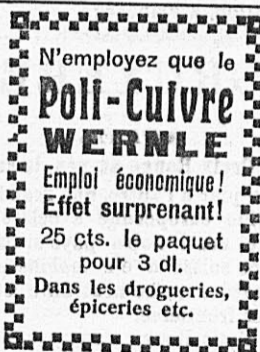
Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENEVE.

Je suis acheteur

de bois de moule, sapin, foyard et fascines.

AUGUSTE MORAND
 aux Montagnards
 BROU



N'employez que le
POLL-CULTURE
WERNLE

Emploi économique!
 Effet surprenant!
 25 cts. le paquet pour 3 dl.
 Dans les drogueries, épicerie etc.

Attention!

Refusez les imitations ainsi que les autres produits offerts en remplacement et demandez expressément le Nervosin avec la marque déposée ci-contre.



Maison N° 131 à Bulle, rue du Tir et rue du Moléson, à vendre aux conditions les plus favorables. Toute offre raisonnable sera acceptée. S'adr. E. Lenz, Avenue Glayre, Lausanne.

Petits fromages de Tilsit

1^{re} qualité, mi-gras, d'environ 5 kilos, à Fr. 1.20 le kilo. Par achat d'au moins 12 pièces à Fr. 1.— le kilo contre remboursement.

Laiterie moderne
 Hagenbuch-Weinfelden

Salon de Coiffure

F. Vallino, Bulle

Place des Alpes
 Service antiseptique
 Séchoir électrique
 Travaux en cheveux.
 Articles de toilette.
 Parfumerie et brosse à tête dans tous les prix.

Avis

TERCIER Léon, fromager, rue du Marché, 10, à Nyon, demande place de fromager pour la fabrication de n'importe quelle quantité de lait, et connaissance de tout compte pour société.

TROUVÉ

un collier or, avec médaillon.
 A réclamer à E. BADER, Bulle.

AVIS

Les salons de coiffure seront fermés dimanche 16 août.

Agence agricole Suisse

Autorisée par l'Etat
 Demande toujours bons vachers et fromagers, domestiques (bons gages)
 Gligon-Gavard, rue Gutenberg 3 b.
 Genève.

Chambre non-meublée

indépendante à louer.
 S'adresser à Trezzini, Bulle.

ABONNEMENT

Suisse . . . 1 an,
 » . . . 6 mo
 Etranger . 1 an
 » . . . 6 mo
 payable d'avance
 Prix du numéro
 On s'abonne dans
 bureaux de

Joffre

Le Dr P. Joffre
 Pyrénées orientales
 tin le portrait
 sime de l'armée

Très jeune,
 très bon et très
 il fut reçu, av
 année, bachelie
 mention très bi
 fait unique da
 grande école, a
 sept ans, il éta
 que, avec le n°

Surpris par l
 fin de sa premi
 comme tous, a
 voir. Après la
 d'organiser les
 Paris et c'est p

que furent cré
 secteur d'Engh
 d'un fort que le
 entouré de tout

un jeune lieuten
 et lui dit: «
 taine!»

Capitaine à v
 beau. Mais on l'
 organiser les c
 Pontarlier.

— C'est très
 je ne saurai plu
 cations. Je voi
 commander des

Après Ponta
 Tonkin faire des
 des casernes.

Heureusemen
 enleva la truel
 avait remarqué

naissait en hor
 d'aller, l'épée à
 batailles. Joffr

pes, gagna, l'é
 les batailles dor
 confier les desti

avec Courbat
 nemi, organisa
 on l'envoya à M

les fortifications
 passent pour de

Il partit enfin p
 le colonel Bonni
 par les Dahomé

mandait l'arriv
 fuyards, culbat
 mot dire, pénét

bouctou.
 Depuis lors,